

# POUR NOUS

ORGANE FRATERNEL DU STALAG VIA

15 JUIN 1945 - N° 1

En  
toute  
liberté !

## Le VI A continue

«... Alors, cette classe, quand nous l'amènes-tu ? » Au cours de déplacements en kommandos cette question a jailli si souvent sur vos lèvres, qu'elle se glisse naturellement sous ma plume au moment où, pour la première fois en France, j'adresse à chacun de vous dont les noms me chantent au cœur tant de souvenirs, mes amicales pensées. Et ces lignes porteront à travers ce pays aux cent visages qu'est notre France l'écho de la camaraderie qui nous a unis...

...Unis par une souffrance commune dont nous pouvons seuls parler, car au fond de la mine, sur le carreau ou au kommando cette vie collective a tellement malaxé les individus qu'on retrouvera chez les compagnons de travail, les copains de « popote », beaucoup de soi-même : amitiés, souvenirs...

Et me reviennent en mémoire les trop courtes réunions organisées en kommandos où, face aux gardiens, on se sentait si heureux de se proclamer Français. Ce soir, vous êtes groupés à mes côtés : nous ne clamerons plus le vieux refrain : « Les Chleuhs l'auront... »

Je ne vous porterai ni bobards officiels, ni détails sur la distribution de Croix-Rouge, mais nous tairons un instant notre joie pour songer à tous ceux qui, sur un lit d'hôpital, au fond des galeries ou dans une baraque en flammes sont morts eux aussi pour payer la victoire.

Hier, nous partagions leur vie : aujourd'hui, partageons leur souvenir. Que chacun se sente solidaire des veuves et des orphelins, étendons nos bras autour de leurs enfants.

Leur mémoire sera la principale force de notre Amicale. Forte de la présence de tous les kommandos et pour répondre à leurs vœux, l'Amicale maintiendra en dehors de tous points de vue politiques ou religieux, une camaraderie effective se manifestant sous les formes multiples de l'ENTR'AIDE.

Dépassant le cadre des réunions-amicalistes-pour-pères-tranquilles, l'Amicale sera une organisation VI A dynamique et jeune, décidée à défendre les intérêts matériels et moraux de ses membres, sur les questions P. G. et cela par tous les moyens appropriés.

Comme l'écrit André Morlot, homme de confiance du kommando 761 F : « Il faut se souder les mains solidement et se serrer les coudes plus que là-bas ».

Bernard LETREMBLE  
Homme de confiance général du Stalag VI A.

## A TOUS

Les familles de nos camarades décédés sont toutes avides de détails sur les derniers moments de leurs disparus.

Nous comprenons leurs désirs et nous demandons à tous de nous aider à leur apporter le maximum de réconfort.

Toi qui l'as connu, qui as assisté à ses derniers moments, qui, avec lui, as des souvenirs communs, écris-nous.

Que sont devenus ces trésors précieux : lettres, photos, portefeuilles, menus souvenirs ?

Si tu le désires, nous te mettrons directement en rapport avec sa famille.

Hâte-toi d'accomplir ce pieux devoir.

### SOMMAIRE

Le VI A continue.  
Les veuves.  
Les Trois Grands.  
Ils écrivent.  
A Tous.  
En guise d'introduction.  
L'Officiel, exclusivité VI A.  
Photos, Pécule, etc.  
Ici... Kommandos.  
Banquets.  
Zurück Frankreich.  
A Paris.  
Nos droits.  
Minute Papillon.  
Incroyable mais vrai.

## LES TROIS GRANDS

Les trois Grands se sont réunis. Le 5 juin, les hommes de confiance du stalag VI A, Bernard Lacroix — novembre 1941-juillet 1942 — et Bernard Letremble — août 1942-mai 1945 — se sont réunis avec Marcel Dentzer, secrétaire des Libérés — avril 1942-mai 1945 — en vue d'organiser l'Amicale des Anciens du VI A.

Il a été rapidement décidé de provoquer rapidement une réunion des Hommes de Conscience Kommandos, puis deux assemblées à Paris et dans le Nord, afin de préciser les bases de l'action du VI A.

Dès maintenant, les deux Bernard adressent un pressant appel à tous les anciens pour qu'ils s'inscrivent sans tarder à l'Amicale du VI A.

## PHOTOS, PÉCULE ET C<sup>ie</sup>

Il y a cinq ans ! Te souviens-tu de la tête que tu faisais quand tu as été « fait aux pattes » ? Une bouille longue comme ça !...

Si tu veux le savoir, écris dès maintenant au secrétaire de l'Amicale des Libérés du VI A, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris (sans omettre d'y joindre 10 francs de timbre, car les temps sont durs). Par retour du courrier, tu recevras ta photo personnelle de P. G. avec le matricule ad hoc. De nombreux camarades des kommandos 56 F, 651 F, 664 F, 752 F, 759 F, 1.000, possèdent déjà ce souvenir.

Un chic merci à l'équipe Kartei du VI A, qui vous procure ce plaisir : Emile Beaugin (ex-président de l'Ile-de-France, comme tout Compiégnois, possède un... grand braquet ; quelle douche, mes agneaux !); le sympathique Dadeau, quelque part, près de Belfort (avec Toto et Linus Behra) ; Georges Lemaire, Parisien accompli, secrétaire perpétuel de la caisse de secours... Vive Georges !

Néry, ex-563 F, qui a retrouvé sur la Côte d'Azur Puissat, Marquetti, Musso et tant d'autres du pays du soleil. Et ce brave Segurel, marquis de Périgord, chef de province Guyenne et Gascogne et... journaliste (son concours est acquis à notre bulletin).

L'équipe de la Trésorerie veut rivaliser de débrouillardise avec la Kartei et mit la main sur les cartes personnelles numéro II (P. K. II) où sont inscrits les montants versés au pécule. En cas de remboursement... éventuel, ces pièces permettront aux intéressés de légitimer leurs droits.

Marcel Delarue (Havrais), Roger Paul, le dévoué directeur de théâtre et président de la Picardie, aidés par Lestrème (Béarnais authentique), Charlot (infatigable) ont pu récupérer une grande partie des objets confisqués entre juin et octobre 1940. La plupart des propriétaires sont déjà rentrés en possession de leurs biens.

Restent encore quelques appareils photographiques et objets divers. Ne manquez pas de les réclamer au secrétariat de l'Amicale.

Nous avons besoin de correspondants en province.

Faites-vous connaître.

HAUDIGUET, route de Neuville à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure), demande l'adresse d'Antonin PACCARD.

De nombreuses personnes nous ont indiqué leur changement d'adresse, mais nous n'avons pas pu, en général, prévenir à temps leur P. G.

Nous nous en excusons vivement.

A vous, les épouses, les mamans dont IL a murmuré le prénom avant son grand sommeil, ces lignes que notre rudesse d'homme aurait voulu plus délicates, plus douces pour vous porter par delà les distances, l'écho de SA présence.

Parce que ces cinq années furent imprégnées des mêmes espérances, des mêmes misères, nos yeux ont gardé le reflet de Son dernier regard. Et les vivants viennent avec vous ce soir fleurir Son souvenir.

Avant le départ d'HEMER, des mesures ont été prises pour que l'entretien des tombes se poursuive sans discontinuer. D'autres démarches seront tentées près du ministère pour connaître les intentions des pouvoirs publics.

A l'heure où environnées par la joie d'autrui, la solitude vous pèse plus lourdement, veuillez trouver ici l'assurance de notre présence à vos côtés et de notre aide, toujours fidèles à l'esprit de l'Absent.

Ses camarades  
de captivité.

## ILS ÉCRIVENT

« Je suis rentré le dimanche 6 à 13 h. Que de joie à la maison ! Le grand cauchemar est fini. Une ombre quand même au tableau : les pauvres gars qui ne rentreront jamais ! J'ai eu des nouvelles de quelques gars du 761 F. La rentrée dans la patrie est très bien, l'accueil partout « au poil » ; mais un peu déçu par beaucoup de choses qui ne sont pas normales. Je serais si heureux de te revoir... Il va falloir se souder les mains solidement et se serrer les coudes plus que là-bas.

André MORLOT,  
H. d. C. K° 761 F.

« Rentré depuis le 7 mai, suis heureux de vous signaler le rapatriement de la totalité de l'effectif du 154 F présent le 14 avril à Hemer... J'espère, grâce à notre Amicale, que nos relations se poursuivront.

Je tiens à vous assurer de mon entier dévouement au service des camarades qui ont peiné durant cet exil.

Pierre GODAIL,  
H. d. C. K° 154 F.

Reçu à l'instant des nouvelles de Sontag, de Bowler et de nombreux

camarades. Partout la même impression, partout le même désir de se défendre.

« Nous avons été évacués le 28 mars à 20 h. 30 laissant cinq malades au kommando (rentrés tous le 7 avril en France) et quatre évadés du même soir (j'ai d'ailleurs eu le plaisir d'en retrouver deux à Dorsten). Après bien des kilomètres, sans encombre, sommes arrivés à 10 kilomètres de Soest. On nous donna l'ordre de partir en direction des lignes américaines, le 6 avril à 2 heures. Sous un duel d'artillerie nous parvînmes sans dommage pour nous dans les lignes à 7 h. du soir.

Mon kommando fut coupé en deux par les Américains et je restai en queue avec vingt hommes, les uns partant sur Paderborn pour rentrer en avion, moi et mes vingt P.G. à pied jusqu'à Dorsten, d'où nous partîmes le 19 avril à 13 h. Arrivés à Jeumont le 20 à 19 h. et rentrés à Lille le 21 à 17 h. 30... Je te laisse aujourd'hui comptant bien nous retrouver tous dans l'Amicale.

Jean OCSOMBRE,  
H. d. C. K° 556 F.

« Enfin, nous voici rentrés, à nouveau citoyen d'une France que j'ai trouvée beaucoup changée et pas toujours à son avantage. Espérons qu'elle va se ressaisir assez rapidement et que nous n'aurons pas trop longtemps à paraître vieux jeu, nous les gars qui ont gardé malgré tout un sens de la propriété de l'homme ; mais maintenant, je vois plus clairement encore qu'auparavant la nécessité de nous sentir unis comme nous l'étions derrière les barbelés et je veux vous affirmer à nouveau mon désir de travailler encore en commun au sein de l'Amicale du VI A pour garder le contact entre nous, anciens P.G.

Jean GUIOLLOT,  
H. d. C. K° 664 F.

## EN GUISE D'INTRODUCTION

Pendant trois ans, le secrétariat des libérés a adouci l'anxiété des familles, aidé celles qui souffraient plus particulièrement ; il s'est penché sur les enfants à l'occasion des arbres de Noël.

Pendant trois ans, en dépit de ses faibles moyens, il apporta aux P. G. tout son concours.

Pendant trois ans, le secrétariat des libérés du VI A a été véritablement le prolongement vivant du camp. Que Marcel Dentzer et ses camarades du bureau trouvent ici l'expression de notre sincère gratitude.

Aujourd'hui, anciens libérés et « ceux de cinq ans » se réunissent animés du même esprit.

« Pour Eux », bulletin de liaison du secrétariat près des familles, s'intègre aux vieux « Pour Nous », ronéotypé, puis imprimé, mais toujours resté français en dépit de la censure allemande.

Premier témoignage de notre unité, cette modeste feuille, mais que vos suggestions amélioreront pour devenir un lieu de rencontre, le carrefour du VI A.

Il faut  
se défendre...  
La meilleure  
défense  
c'est l'attaque.  
DUDULE

# NOS DROITS

## PRISONNIERS DE GUERRE

Prime d'accueil de 1.000 francs **POUR TOUS**.  
Prime de démobilisation de 1.000 francs pour tous, sauf agents des services publics.

Officiers, sous-officiers et gradés à solde mensuelle perçoivent sur la liquidation de leur solde une avance variant avec le grade et comprise entre 1.500 et 4.000 francs par année de captivité, 1 mois de solde à titre de congé, sauf agents des services publics.

Militaires active, militaires réserve maintenus : permission de 30 jours avec solde présence.

Agents des services publics : congé d'un mois à plein traitement. En cas de maladie constatée, congé exceptionnel de maladie d'un mois à plein traitement.

Prisonniers n'appartenant pas aux catégories ci-dessus : indemnité de congé de libération égale au salaire mensuel moyen départemental (Seine : 2.250 francs) ; peuvent bénéficier une deuxième fois de cette indemnité, si maladie constatée dans les 30 jours du retour.

## CONJOINT DU RAPATRIÉ

Le conjoint salarié a droit à un congé payé par l'employeur, quelle que soit la durée des services. Congé de 4 semaines pour les conjoints de prisonniers et déportés, de 2 semaines pour les conjoints de travailleurs non volontaires.

## ALLOCATIONS MILITAIRES

Les familles bénéficiaires continueront à percevoir pendant les deux quinzaines suivant celle du retour.

## MONNAIES ALLEMANDES DETENUES PAR LES RAPATRIÉS

Dépôt obligatoire de la totalité des monnaies allemandes, y compris l'« argent de camp ». Remboursement des Reichsmarks à 20 francs à concurrence de 100 marks.

# Souvenez-vous

Tous les camarades qui ont connu Albert Barthelmé, décédé le 10-12-1940 à Hemer, sont priés de se mettre en rapport avec son frère, Barthelmé Roland, 52, avenue Pereire, Asnières (Seine), en particulier le camarade qui a écrit en son nom au cours de sa maladie. Nous demandons aux libérés sus-

ceptibles de nous donner des nouvelles des camarades dont les noms suivent de bien vouloir nous écrire d'urgence.

JOLIVET Louis, kommando 1.000 ;

TEYCHENE, kommando 761 F ;

THUREL Louis, ex-kommando 1.000 ;

BARET Hugues, kommando 56 F ;

LELIEVRE, kommando 563 F ;

LEPETRE, kommando 601 F ;

COURBEZ Eugène, kommando 752 F ;

DELALANDE Abel, kommando 208 F ;

MOUTARLIER Jean, kommando 601 F ;

GOUBERT Marcel, de Marseille.

LAUCOURNET René, kommando 1.000.

## TRÈS IMPORTANT

Sur demande du ministre, chaque camp devra fournir un comité de confiance.

Nous vous proposons les noms suivants :

Paris : LETREMBLE, homme de confiance principal, 1943-44-45 ;

Lorraine : LACROIX, homme de confiance principal, 1942 ;

Nord : VILLERS, homme de confiance du kommando 752 F et du kreiss Dortmund ;

Nord : SONNTAG, homme de confiance du kommando 56 F et du kreiss Essen ;

Nord : PAMARD, homme de confiance du kommando 651 F et du kreiss Herne ;

Paris : LAVERDURE, secrétaire, homme de confiance depuis 1942.

Ceux qui ne sont pas d'accord doivent nous écrire immédiatement.

Les camarades qui n'auront pas répondu au 15 juillet seront considérés comme ayant accepté la nomination du comité proposé.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

# Zurück Frankreich!

En kommando, y eut-il quelqu'un de plus désiré qu'Azor ? Quand il arrivait, tout soufflant sous la charge, chacun s'empresait de lui enlever son précieux fardeau : biscuits, cigarettes, etc... Ah ! ce camion, que de discussions n'a-t-il pas soulevées !

« C'est une cloche, s'écriaient certains, d'ailleurs un gazogène, c'est de la rouille, ça peut pas tirer ! » Mais, bon an mal an, le camion de la Croix-Rouge française, prénommé Azor par ses chauffeurs Raoul et Gaston, tirait ses 30.000 kilomètres !

La libération survenue, il fut décidé, en raison des services rendus et en prévision surtout de ceux qu'il pourrait rendre à la Croix-Rouge française, de le ramener à Paris. L'exécution de ce projet rencontra quelques difficultés.

Tandis que les kommandos 56 F, 154 F, 157 F, 651 F, 664 F, 752 F, 759 F quittaient Iserlohn les 25 et 26 avril pour rentrer en France par avion (bebar ! très en cours à cette époque), les démarches se poursuivaient pour obtenir les autorisations de circuler sur routes. Celles-ci furent accordées le 23 avril, à 11 heures, mais nous apprenions en même temps que le départ par avion n'était qu'un... bateau et que le VI A, parqué dans l'oflag de Soest, attendait d'être dirigé vers la France par chemin de fer.

Le camion se rendit à 14 heures à Soest. L'autorité militaire française, les ayant repris sous son commandement, nos amis nous conseillèrent de rentrer rapidement pour prévenir les familles.

Le 29, à 12 h. 30, Azor quitta Iserlohn « Zurück Frankreich ». Raoul justement impatient de quitter « l'accueillante Allemagne » appuie sur le champignon : à 17 h., passage du Rhin près de Godesberg ; à 21 heures à Julich, où nous passons la nuit dans la seule maison occupée par les Américains ; le 30, à 6 heures, Azor se réveille, s'ébroue et bondit vers Aix-la-Chapelle et la frontière. Quelle émotion en traversant les derniers postes américains en Allemagne et voici déjà les douaniers belges qui se laissent photographier complaisamment — un « jus » chaud dans le premier café « à la libre » — Liège à 9 heures ; à la Croix-Rouge, remise de lettres et nouvelles de nos camarades Belges VI A. Puis Namur, Charleroi, et à 18 heures, arrivée en France. De quoi pleurer de joie tellement on se sent chez soi, et tout de suite à Valenciennes des Français accourent : « Des P.G. ? D'où venez-vous ? Avez-vous des nouvelles du X B. Moi mon mari est au XVII A, quand rentrera-t-il ? Et le III A a-t-il été évacué... J'ai mon frère... » Et chacun d'offrir des œufs, du sucre, des cerises. Le premier accueil de France, si émouvant dans sa simplicité...

Halte à Solesmes : des amis chers nous reçoivent très délicatement ; et le 1<sup>er</sup> mai, Azor fonce sur Paris où nous débarquons chez Marcel Dentzer à 16 heures.

Jean-Raoul-Bernard.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

# Incroyable, mais vrai

## Gare d'Orsay

Nos libérés y organisèrent en avril et mai une permanence nuit et jour pour recevoir ceux du VI A.

Accueil très chic qui a profondément touché les nouveaux arrivants.

## G.Q.G.... P.G.

Cinq immeubles : des escaliers grand style, à tous les étages, des uniformes de toutes tailles pour tout sexe et des galons... au kilomètre, comme disait Julot-la-Biscotte au K DO... F.

Rencontré un « capitaine » (caporal-chef, 28 ans, libéré fin 1943) un peu gêné de m'apercevoir : « Tiens, ce brave M... Alors, et cette captivité ? » (comme il aurait dit : « et ce séjour à la campagne »). Il souriait, tout pimpant, avec des joues de marché noir.

D'un ton protecteur : « Nous avons beaucoup travaillé pour vous. Chaque jour, nous bagarrons ». Je n'y tenais plus et, m'appretant à prendre congé, il me prit par le bras : « Nous avons juré de servir nos camarades jusqu'au retour... »

Servir les copains avec un traitement rondel et cela depuis Octobre... Servir les copains à qui au retour on chicane des allocations sans rapport avec le standard de vie actuelle... Servir ainsi en zazou et en dilettante, ceux qui rentrent fatigués, après trois ans consécutifs « au fond du puits », ou sous les bombardements, après tant de deuils.

De qui se moque-t-on ?

## Fromage :

Celui-là se touche sans tickets : il doit être de bon goût si l'on en juge par le nombre des ayants droit : Plus de 2.000 fonctionnaires (dont 400 anciens P.G.) s'y taillent leur part, au nom bien entendu « de la défense des intérêts P.G. ». Autodéfense sans doute ? Bon appétit quand même !

## Habillement :

« Vivement qu'on quitte ces fringues-là ! », n'était-ce pas un des

refrains de là-bas ? Beaucoup devaient déchanter car, pour trois millions de P.G., requis, déportés, il n'est prévu que 300.000 complets — sur la production actuelle, presque entièrement réservée à l'armée, 5 % sont seulement alloués aux P.G.

Nous comprenons très bien l'effort de guerre, mais tenant compte de la situation « militaire » des P.G. qui ont vécu cette « drôle de guerre » qu'est l'exil, ne pourrait-on augmenter le pourcentage P.G., déportés ?

D'autre part, les troupes américaines, dans certaines régions d'Allemagne, ont réquisitionné près des habitants, des vêtements pour habiller sur-le-champ des libérés des camps. Cette méthode ne pourrait-elle être prise en considération et réalisée par les troupes françaises ?

Personne ne s'illusionne sur le montant des quêtes publiques de vêtements (semaine du retour) et dont les « généreux » donateurs recevraient en échange des bons de textile prioritaires.

Il faut habiller les P.G. sans les emmitoufler de discours ronflants... trop souvent étouffants !

## Pour casser la croûte :

Une bonne réalisation des services officiels. En face de la gare de l'Est, fonctionne un restaurant exclusivement réservé aux anciens P.G. Repas convenable à 30 frs (Publicité gratuite !).

## A vous de jouer :

Au cours d'une entrevue qu'un « personnage P.G. » avait bien voulu accorder à Marcel Dentzer et à l'homme de confiance, leur interlocuteur s'écria : « D'ailleurs, l'H. D. C. n'est pas du tout paté pour parler au nom de ses camarades. Son rôle dans les stalags était sans importance. Aucun ne jouissait de la confiance de ses camarades... »

Bref, un enterrement de première classe !

Qu'en pensez-vous ? A vous de l'écrire....

# A Paris

Dès leur arrivée à Paris, l'homme de confiance général et Jean Guyat, adjoint, accompagné par Marcel Dentzer, ont rendu visite aux services du ministère des P. G. au général Codechèvre, ex-directeur des services P.G. (Lyon 1943-1945), à l'aumônier, à la Croix-Rouge française et à d'autres organisations P.G.

En vue de rassurer le plus rapidement possible les familles VI A et grâce à l'obligeance de Mme Léo Lagrange, un message a été radiodiffusé le 3 mai à 7 h. 45. Il est regrettable cependant que certains spécialistes, ignorants de l'intérêt que les familles à l'écoute pouvaient porter à ces nouvelles, aient cru bon de supprimer une partie importante de l'interview (enregistrée le 2 mai à 15 h. 30). Qu'en pensent les familles ?

Le 4 mai, à 18 heures, s'est tenue au 68, Chaussée-d'Antin, siège du secrétariat, la réunion mensuelle des familles résidant à Paris ou banlieue.

Toutes nouvelles ont pu être transmises aux assistants. Parmi eux, de nombreux anciens du VI A et de récents libérés :

Rabier (homme de confiance du 563 F), Martin (adjoint, 563 F), Lemaire (trésorier, C. D. S.), Bourdeau (speaker, 56 F), Verdalle (ancien président de l'île-de-France), Lelou, Szott, Poczny, Lebas, Maze (ex-601 F, 602 F), etc.

Le 5 mai, Marcel Dentzer et l'homme de confiance avaient été invités à assister à la réunion du Comité consultatif de l'Absent, sous la présidence du ministre Freney.

A l'issue de la réunion, la situation particulière du VI A a été brièvement exposée au ministre, à qui nous n'avons pas manqué de communiquer nos points de vue sur le montant des primes d'accueil (si peu en rapport avec le coût de la vie), le remboursement limité des R.-M., l'habillement.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

## Dernière heure

A la suite de différentes manifestations organisées par les P.G. parisiens, les pouvoirs publics viennent de réquisitionner vêtements et chaussures.

N'aurait-on pu y songer auparavant ?

Nous parlerions à ce sujet nos impressions. Aujourd'hui qu'on me permette de préciser que les P.G. ne sont pas des revendicatifs, ils réalisent pour le malaise actuel.

Ils ne prétendent pas imposer des droits mais, profondément écoeürés, réclament le droit de vivre.

# Ici... Kommandos

La rédaction remercie d'avance les hommes de confiance qui voudront bien nous adresser un très court compte rendu sur leur retour et la situation de leur effectif. Dès que ces renseignements seront parvenus, un compte rendu de fin de captivité sera publié pour chaque kommando ; et chacun apprendra bien des aventures...

Kdo 56 F : Le groupe Philippe-Père Gillet peut-il envoyer quelques détails sur son rapatriement ?

Kdos 715 F, 761 F, 508 F, 601 F : Peu de nouvelles sur votre retour. Ecrivez-nous.

Kdo 12 F : Que deviennent les évadés sympathiques ? Et De Luze ?

Revu... avec joie, le médecin-capitaine Crispel toujours « plein boum », Garat, directeur départemental des P.G. à Pau, Lestrème (Kdo 1.000), Pierre Canton (Kdo 157 F), Fernand Brocq, Roussus (Kdo 664 F). Tous en bonne santé, adressent un amical souvenir à leurs camarades.

Reçu d'excellentes nouvelles de Pierre Godail, H. D.C. du Kdo 154 F. De Roland, escrimeur olympique, toujours dans ses vignobles de Sainte-Eulalie. Lassus, photographe officiel du Stalag qui s'est réfugié à Saintes après la destruction de Royan. Egret (Kdo 563 F), gentleman-farmer à Bussy (Oise). Ernaut, le dévoué conducteur d'Azor. Gobin, ancien peintre au théâtre du stalag. Jacquot, bibliothécaire-organiste. De Luze H. de C. du 12 F.

Mais que deviennent les gaeules noires ?

## BANQUETS

L'idée naquit un jour d'un estomac de crevard. Elle fut transmise aux kommandos qui s'arrêtèrent un instant de machonner rutabagas et autres spécialités allemandes pour saliver de plaisir. Des soirs durant, on établit des menus pantagruéliques en se promettant au retour de « se mettre quelque chose derrière la cravate ». Jus- qu'au jour tant attendu où l'on se quitta en répétant : « Et surtout, rendez-vous au banquet de l'Amicale. »

Amis, préparez-vous, le fameux banquet va s'organiser. D'abord pour tous les Ch'timis et Boyaux-Rouges quelque part dans le Pas-de-Calais. Certains parlent de Bruay, d'Anzin, d'autres de Lens qui serait plus central. Quel est votre avis ?

Puis, pour la région parisienne... à Paris, bien entendu. Les Normands se réuniront peut-être près du docteur Dujardin (ex-563 F) à Honfleur ou ailleurs. Les Bourguignons dans un vieux caveau et les Marseillais autour d'une bouillabaisse.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

## Minute... papillon !

CORRESPONDANCE  
Nous avons laissé sans réponse de nombreuses demandes de nouvelles. La raison est bien simple : faute de moyen, d'abord, ensuite la rapidité avec laquelle se sont déroulées les opérations de rapatriement.

Joie !!! Nos camarades sont venus eux-mêmes apporter la réponse.

En nous excusant, nous prions les personnes qui seraient à ce jour sans nouvelles des leurs de renouveler leur demande ; nous ferons diligence pour les renseigner.

Indiquer toujours très lisiblement votre adresse et celle du P.G. Le Secrétariat.

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~

~~~~~